

ABDELOUAHED HAJJI

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès

Petites remarques sur *Éloge des frontières* de Régis Debray (Paris Gallimard, 2010, 96 p.)

Éloge des frontières de Régis Debray est un manifeste sur la notion de frontière. L'auteur s'interroge sur les diverses acceptions du concept et sur les nuances à faire avec les mots avoisinants, comme le mur et la mondialisation. Première idée : la frontière est une affaire intellectuelle et morale qui existe par nature puisque les rivières et les forêts tracent, à l'époque, le territoire d'un pays. Rappelons que la frontière existe aussi dans le monde animalier. D'un point de vue culturel, la religion dresse des frontières. Le sacré vient du terme latin « *sacire* » qui veut dire délimiter et interdire ; le sacré est une forme de séparation, laquelle permet, paradoxalement, une certaine reconnaissance parce qu'elle se fonde sur la distinction. Les textes fondateurs mettent la frontière au premier plan ; la Genèse dit que Dieu a certes créé le monde par la parole (*Fiat lux*), mais aussi par la séparation (séparer *la lumière d'avec les ténèbres*, séparer le ciel de la terre, etc.). Les peuples établissent ainsi un rapport émotionnel avec le sacré et ont tendance à garder leur spécificité culturelle et religieuse. Dans cette perspective, Régis Debray met l'accent sur l'importance de la frontière entre les cultures vue comme une mémoire qui garde leur patrimoine immatériel.

Selon le médiologue Régis Debray, le refus de la frontière est un refus de la paix et une véritable affirmation de la guerre. L'absence de frontière conduit à la guerre, comme en témoigne le conflit palestino-israélien, conflit dû – selon Debray – à l'absence de frontière. Il note ainsi : « Quand deux peuples voisins font la paix, ils fixent avant toute autre chose la frontière entre eux » (p. 76). Raison pour laquelle il considère la mondialisation comme une balkanisation et une source d'angoisse. L'abolition des frontières par la globalisation techno-économique crée un vide d'appartenance et un vertige d'anonymat ; ce qui génère par ailleurs une union sans

solidarité. Ainsi considérée, la frontière est une limite nécessaire à la perpétuation de la vie et elle n'est pas une exclusion de l'autre ; au contraire, elle est une garante de la diversité culturelle du monde et de la mémoire symbolique de chaque peuple.

Dans ses grandes lignes, l'ouvrage de Debray fait l'éloge de la frontière et considère que chaque culture a son style de clôture, c'est-à-dire son originalité qui est en même temps une « assurance-vie ». Ce n'est pas un nationalisme myope, mais plutôt une ouverture vers l'autre dans le respect de l'opacité de chaque culture. Cependant, Debray précise avec justesse que « toute frontière, comme le médicament, est remède et poison. Et donc affaire de dosage » (pp. 79-80).

À se fier à Debray, la frontière est un « vaccin contre l'épidémie des murs, remède à l'indifférence ». Dans ce sens, il établit une différence entre frontière et mur. « Le mur interdit le passage ; la frontière le régule. Dire d'une frontière qu'elle est une passoire, c'est lui rendre son dû : elle est là pour filtrer » (p. 37). Autrement dit, le mur bloque le passage et le va-et-vient entre les cultures, alors que la frontière préserve les valeurs culturelles d'un peuple et facilite, par conséquent, le passage entre les imaginaires humains. Prise dans ce sens, elle est une maintenance de la différence et, *ipso facto*, une forme singulière du cosmopolitisme et de la communication. La frontière n'est pas alors une fermeture angoissante, mais une définition de soi permettant la définition de l'autre. En l'absence de cette définition, l'identité se perd dans le labyrinthe du doute d'appartenance : « Quand on ne sait plus qui l'on est », déclare Debray, « on est mal avec tout le monde » (p. 52). De ce fait, la frontière sert à faire corps du fait qu'elle « rend égales (tant soit peu) des puissances inégales. Le prédateur déteste le rempart ; la proie aime bien » (p. 69). Debray s'insurge contre le sans-frontiérisme qui excelle à blanchir les crimes. Par contre, la frontière est un « remède au nombrilisme, école de modestie, aphrodisiaque léger, pousse-au-rêve ». C'est surtout un facteur de paix.

Notons que l'*Éloge des frontières* n'est pas un éloge du nationalisme réducteur, mais celui de la pluralité et de la réciprocité entre les nations. C'est en particulier une séparation qui favorise paradoxalement l'hospitalité envers l'autre. Ainsi, un monde sans frontières est confus et il baigne dans l'imbroglio. L'auteur du *Moment fraternité* (Gallimard, 2009) lutte contre l'uniformisation du monde et appelle au droit à la différence. Son essai, *Éloge des frontières*, est un manifeste pour la pluralité du monde et la maintenance des frontières.

*

Pour citer cet article : HAJJI, Abdelouahed (2022) : « Petites remarques sur *Éloge des frontières* de Régis Debray » [rev.], *Literaport. Revue annuelle de littérature française*, n° 9, p. 75-76.